

Dans un univers soumis à la loi de l'entropie (dégradation continue de l'ordre et dissipation de l'énergie), le vivant est comme un miracle qui fonctionne à contre-courant de la totalité : éclairer ce mystère a toujours été l'ambition des philosophes.



Quelle est la signature de l'être vivant ?
Quelle est sa place dans la Nature ?

De l'Antiquité jusqu'à nos jours, cette question n'a cessé de hanter l'histoire de la philosophie des sciences sans trouver de réponse satisfaisante. Certains, nourris des pensées d'Aristote et de Bergson, ont supposé l'existence d'un souffle immatériel ou spirituel qui animerait le vivant. D'autres, sur les traces de Galilée et de Descartes, ont refusé toute originalité à la vie, et l'ont réduite aux simples lois de la physique et de la chimie, gommant ainsi la différence

entre physique et biologie. Malgré les succès spectaculaires qu'a connus la biologie ces dernières décennies, notamment dans la manipulation du génome, ni le vitalisme ni le mécanisme ne sont parvenus à apporter une solution claire à l'énigme du vivant qui continue de narguer la science du XXI^{ème} siècle.

La piste chimique est une impasse dans la mesure où le vivant et l'inorganique sont constitués des mêmes éléments, par ailleurs fort communs dans la nature. Ce n'est donc pas en termes de propriétés, mais plutôt de rythmes qu'il faut penser leur différence. La Nature (Physis), pur principe de variation et source éternelle de toute réalité est un flux créateur qui ne connaît aucun repos et engendre tous les rythmes possibles en sécrétant continuellement de la nouveauté.

Qu'en est-il de l'être vivant ? Il se nourrit d'un déséquilibre chimique et poursuit aussi loin que possible l'aventure de la différence. Bien protégée par son

noyau, ses enveloppes ou ses peaux du mouvement turbulent qui fait rage au-dehors, la cellule primitive aménage et réorganise le devenir qu'elle transforme en son espace-temps propre. Telle une vaguelette en résonance avec la vague qui l'enveloppe, le vivant secrète sa propre mesure rythmique au sein de la nature.

Il peut dès lors scander son existence dans un temps successif et déployer son action dans un espace structuré en corps séparés. Mais l'espace et le temps sont comme un élastique : plus on tire sur l'un, moins on a de l'autre. La rançon pour percevoir des formes est la mort.

Comme une île éphémère battue par les flots d'un océan éternel, le vivant jouit durant le temps compté de sa vie d'étranges qualités, inconnues de l'inorganique, qui nous intriguent et nous émerveillent : un métabolisme auto entretenu, une mémoire de son passé et la possibilité de manipuler le monde extérieur.

LE CAFÉ PHILO LA GARDE VOUS SOUHAITE UNE BONNE ANNÉE 2018

Intervenant :

Fabien NIVIÈRE

Professeur de Philosophie



Fabien Nivière est né à Toulon en 1972. Agrégé de philosophie en 1997, il enseigne depuis 2016 au lycée Jean Moulin à Draguignan.

Il se passionne pour la pensée de Nietzsche, la philosophie grecque ante-

socratique, et l'épistémologie contemporaine, (*mécanique quantique, théorie de la relativité, astrophysique, biologie, éthologie*).

Epris de solitude, et amoureux de la pensée, il consacre son temps libre à une méditation sur la Nature.

Après son premier ouvrage, *Le rythme vivant*, il concentre à présent ses recherches sur la mort et l'éternité.

Il animera ce soir pour la première fois une séance du Café Philo La Garde.

Dernière séance :

La Bible : un récit fiable ?

Vendredi 15 décembre 2017



Depuis plusieurs années, le Père Alexis Wiehe est l'une des valeurs sûres de notre Café Philo : ce qu'a démontré une fois encore la très nombreuse assistance venue l'écouter.

Sur la difficile et courageuse question qu'il avait choisi de

traiter, il a fait preuve d'une belle érudition et d'un sens évident de la nuance.

Sans chercher à mettre de côté sa foi catholique, il a dénoncé les lectures littérales du texte biblique tout en mettant en exergue les nombreuses preuves historiques corroborant des éléments du récit biblique.

La Bible n'est pas un livre, mais une bibliothèque, et le beau débat qui a suivi a été à la hauteur de cette affirmation essentielle.